NUMERO 132

VENDREDI 30 OCTOBRE 1953

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & Cie, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Les parents ne font pas des hommes en aplanissant le chemin devant leurs enfants, mais en attirant leur attention sur les obstacles.

AFFECTION ET FERMETÉ

Parents, l'apprentissage de vos enfants dans notre Entreprise, dont vous avez manifesté le désir de suivre l'évolution, est le premier stade important après la période scolaire et reflète leur comportement durant celle-ci.

Etes-vous bien certains de n'avoir rien négligé pour faciliter leur éducation ? Méditez sur les lignes qui suivent et, peut-être, vous ferez-vous une idée juste de votre tutelle.

C'est mon petit-fils qui, près de moi, ce soir à la veillée, m'empêchant de lire et de réfléchir par ses questions impertinentes et sa bougeotte malgré mes remontrances agacées, m'incite, en raison de l'affection que je lui témoigne et de l'ardent désir de le voir plus tard un homme digne de ce nom, à écrire ces lignes :

Sommes-nous assez forts de caractère dans l'éducation de nos enfants ? La sensibilité ne se substitue-t-elle pas souvent à la fermeté raisonnée ? Etre ferme empêche-t-il d'être affectueux et bon, et d'arrêter à temps une attitude menaçante de gifles, pour imposer sa volonté à l'enfant, à l'adolescent même par des procédés psychologiques qui laisseront dans le jeune cerveau plutôt de la reconnaissance, que de la rancœur lorsqu'il s'agit de sévérité excessive ?

Nous aimons tellement nos enfants, nous serions si heureux de les voir « quelqu'un » dans l'avenir que, selon leurs peccadilles, nous nous emportons avec la rapidité de l'éclair ou au contraire nous faisons preuve de trop de faiblesse. De ce côté-là, il est évident que l'un et l'autre cas ne leur seront pas profitables, et qu'il n'en coûte pas beaucoup de réfléchir avant d'agir pour donner la leçon qui s'impose et qui sera en rapport avec la nature des enfants, tant au point de vue physique que moral.

Après avoir bien remué la terre destinée à recevoir l'arbrisseau, nous ajoutons l'engrais où ses racines puiseront les aliments fertilisants et, plus tard, nous enduirons sa tige de lait de chaux pour empêcher les parasites de s'attaquer à sa frêle écorce, sans oublier le tuteur qui le guidera droit vers le ciel, car si robuste serait-il, nous éprouverions beaucoup de déception s'il poussait tortueux.

Il en est de même de l'enfant. Si, malgré toute notre sollicitude, il grandissait en des lignes douteuses, nous souffrirons bien tous deux, lui et moi, nous n'avons omis au point capital : la nourriture spirituelle qui décidera de son comportement.

Efforçons-nous donc, dès son plus jeune âge, à l'apprendre à discerner le bien du mal, répondons à ses demandes avec beaucoup d'objectivité et guidons-le par le bon sens. La peur de l'ogre et du gendarme ne ferait que déséquilibrer son système nerveux et ne produirait pas l'effet désiré.

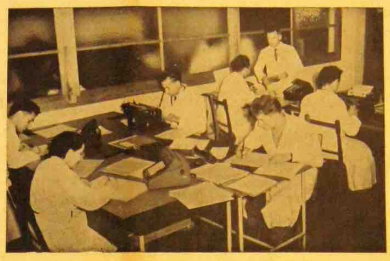
Nous ne ferons pas non plus des hommes de nos enfants en aplanissant le chemin devant eux, mais en attirant leur attention sur les obstacles. Songeons à la mère qui, dans la fable, disait, lorsque son bambin arrivait en retard de l'école parce que puni : « Ah! mon fils, ces maîtres

(Suite page 3.)

« Le 498 » dont on ne parle pas souvent...

Un service qui, dans notre système de travail, n'occupe, par son emplacement, qu'une faible surface, mais revêt une très grande importance par ses répercussions dans la marche de l'usine, c'est celui, vulgairement appelé « Calculation », mais de son vrai nom : « Service des prescriptions et du prix de revient ».

La dénomination « Calculation » doit sans aucun doute son origine aux machines à calculer, à la balance de précision, aux rapporteurs, aux mètres, aux michromètres, aux équerres, aux compas, etc..., tous destinés à calculer ou à préparer des calculs.



Le personnel du 498 à l'œuvre

Tout industriel, tout commerçant, tout artisan même qui transforme la matière, doit, compte tenu du prix d'achat, des impôts, des charges sociales, de la main-d'œuvre, des frais généraux, etc..., établir un prix de revient auquel il ajoutera un bénéfice pour pouvoir vendre dans des conditions honnêtes, se maintenir et même prospérer. Ce prix de revient, qui correspond pour ainsi dire à une prévision, lui permet, tel le maçon qui suit un plan pour l'édification d'une maison, de savoir où il va, et selon son rendement journalier de connaître la cour-be ascendante ou descendante de sa situation.

C'est dans ce service qu'incombe l'établissement des prix de revient le plus juste possible, car ces prix seront facturés au client.

Disons d'abord, que lors de la mise en production, le responsable de ce service est mis au courant des quantités à fabriquer dans chaque matière et que, disposant d'autre part d'un état concernant les prix de tout ce qui entre dans la confection d'une chaussure, lorsqu'il s'agit de se mettre à l'œuvre, c'est bien le moment de « calculer ».

En ce qui a trait à la peausserie, par exemple, quartiers et

(Suite page 3.)

De l'importance du TRIAGE des PEAUX

On accuse souvent la peausserie des difficultés de montage et de finissage des chaussures que l'on rencontre aux ateliers, et de leur présentation.

En effet, c'est de la qualité de la tige et de l'élégance de son cuir que dépend la réputation d'une chaussure.

Nos méthodes de travail et l'importance de notre production obligent le coupeur de tiges à se soumettre à un rendement bien défini (il faut fournir du travail à l'atelier des coutures).

Il faut donc que la matière dans laquelle le coupeur manipule un article réponde à des normes précises pour que :

— lui-même gagne son salaire sans difficultés;

— l'article coupé soit conforme au modèle-type;

— le prix de revient de la tige coupée ne soit pas plus élevé que le prix de revient prévu.

Si la peausserie était remise à l'atelier de coupe, telle que nous la recevons du fournisseur, il y aurait grande perte de temps pour :

— choisir les forces correspondantes aux pièces à couper;

— obtenir un rendement régulier;

— vérifier si le choix correspond au prix d'achat de la peau.

Enfin, il serait impossible de rendre compte parfaitement au chef acheteur de la qualité de ses achats.

Il y a donc nécessité de ne livrer à la coupe que des peausseries bien conformes aux désirs du service de fabrication.

C'est pourquoi on a adjoint au magasin de peausserie un service de triage du plus haut intérêt.

Les marchandises ont été commandées aux fournisseurs spécialisés dès que les articles demandés par nos clients nous ont été connus. C'est-à-dire que l'on a soumis au tanneur nos désirs en épaisseur, tenue, teinte, choix et prix.

Dès que les colis sont parvenus à la gare, notre service de transports en prend livraison et les conduit jusqu'au magasin où ils sont montés par le monte-charge. Les emballages sont contrôlés, les colis déballés, et la quantité de peausseries est vérifiée avec le plus grand soin.

Environ 30 % des peaux sont mesurées à nouveau afin de vérifier la concordance avec la surface indiquée par le

(Suite page 2.)

LA QUINZAINE ECOULEE

Dans notre dernier tour d'usine, faisant allusion à la chaufferie, nous vous demandions de nous faire grâce de quelques peintures, mais que le gros œuvre était achevé.

Ces travaux de peinture sont en cours et, vu l'ampleur que nous ignorions, nécessiteront encore plusieurs jours, car il s'agit en effet de la charpente métallique qui, sous sa couche grise, est bien assortie avec la couverture en éverite, des murs, même couleur, mais à base de ciment, et des portes et fenêtres.

Maintenant, le froid peut venir...

Le mur de protection derrière les coulures est aussi terminé, doté d'un beau soltin gris foncé, tandis que, côté canal, les joints en saillie à l'anglaise forment des figures géométriques irrégulières qui servent d'ornementation et ne manquent pas de pittoresque.

La partie comprise entre lui, à sa partie supérieure, et la berge représente un vide recevant les premières pierres destinées à le combler, et le tout sera recouvert de sable rouge offrant une petite place coquette et propre à l'instar de celle qui longe le bâtiment 11.

(Suite page 3.)

Bel article pour enfant

Empeigne trois pièces, dont l'une forme mocassin, languette et soufflet en même temps, box rouge, trépointe assortie, cousu petits points, bonne semelle crêpe, il est simple mais combien élégant, et comme votre enfant sera confortablement chaussé !

Quoique bien jeune, le beau l'intéresse et l'attire et avec cet article, comme avec ceux déjà présentés, il prendra du plaisir à regarder ses pas.

Que s'est-il passé le 24 octobre ?

Ce fut un samedi calme comme à l'accoutumée, et typiquement automnal. En effet, aux premières heures du matin, un brouillard intense voilait les fleurs des parterres, tandis que les feuilles se détachant des grands peupliers jonchaient les allées malgré le balai qui s'efforçait de les assembler. Vers 9 heures, le soleil, à peine perceptible, se fortifiait peu à peu et dissipait la brume pour nous donner un ciel serein.

A part les contremaîtres et contremaîtresses procédant à l'établissement des feuilles de salaire, du service d'entretien et de quelques travailleurs terminant des plans pour le lundi, la seule animation importante vint des cours professionnels.

Nous avons pu voir, à l'ouvrage, les élèves dans les différentes sections, et on sent dans leur attitude que la nouvelle organisation par recrutement suivant examen d'abord et par les épreuves à subir pour passer d'une année à l'autre, ensuite, a porté ses fruits.

Les élèves sont suivis de près dans leur formation, et ce jour-là, M. Levasseur, en compagnie de M. Salaün, fit appeler individuellement ceux de 3e année (cordonnerie), examina leurs notes, leur donna des conseils et les exhorta à poursuivre inlassablement leurs efforts pour réussir brillamment au C.A.P. Il s'adressa aussi, en termes à peu près semblables, à toutes les autres sections réunies, et nos jeunes parurent stimulés par ces entretiens pertinents.

Peu de temps après, au bureau du personnel, il recevait individuellement les parents des élèves de 1re année, avec lesquels il fut heureux de faire connaissance, et les mit au courant de notre système de formation professionnelle.

Ce contact ne peut être que profitable à la marche des cours, parents et élèves en connaissant bien toutes les conditions, et par conséquent leurs devoirs.

A l'issue de cette entrevue, les parents furent invités à faire un tour d'usine dont ils partirent émerveillés malgré l'arrêt des ateliers.

Nous espérons qu'ils sauront intervenir efficacement auprès de leurs fils et de leurs filles si le besoin s'en fait sentir, lorsqu'ils signeront le carnet de notes. Il y va de leur intérêt, de leur dignité et de l'avenir de leurs enfants.

NOS VISITEURS

M. Lazic commentant nos productions avec MM. Hergott et Dutour.

M. Lazic, chef de l'important département de la vente en gros d'une Société amie, nous a rendu visite pour étudier, en collaboration avec nos services du modelage et du prix de revient, les conditions optima à réunir sur certains articles afin d'enlever des marchés, et ne nous a pas ménagé de pertinents conseils que nous nous efforcerons de mettre à profit, et dont nous le remercions.

Triage des Peaux

(Suite de la page 1.)

tanneur. La « machine à piéter » qui est utilisée pour cette vérification est contrôlée fréquemment. Lorsqu'une différence entre le piétage (surface en pieds carrés) facturé par le fournisseur et celui mesuré au magasin est constatée, elle est aussitôt rectifiée et signalée.

Ensuite intervient le triage. Le trieur est un spécialiste connaissant parfaitement le métier du coupeur, les articles à fabriquer, et enfin le cuir lui-même, son tannage et ses défauts.

Chaque peau est examinée minutieusement. On juge :

— la souplesse et l'épaisseur de la peau;

— les défauts de la peau : éraflures, coups d'aiguillons, varons, ronces, parties creuses, ridées, etc...;

— la possibilité de manipuler l'article désiré avec un pourcentage de chutes bien défini.

C'est donc « le choix » qui est décidé au cours de cet examen, c'est-à-dire le pourcentage de chutes dues aux défauts, par rapport à la surface de la peau.

Il est évident qu'un coupeur qui reçoit une peau de troisième choix — c'est-à-dire présentant 30 p. 100 de défauts — y pourra couper moins de paires que dans une peau splendide sans défauts. De plus, pour rechercher la position des gabarits, il faudra plus de temps.

Deux problèmes se posent donc :

Fixer, pour chaque choix, le pourcentage de chutes et rendement.

Une fois triées, les peaux sont liées en balles maniables, et prêtes à être livrées au 405.

Le trieur centralise les résultats et les communique au chef des achats qui les compare avec la facture du fournisseur. Si une différence importante se révèle entre le choix vendu et celui effectivement livré, le fournisseur en sera aussitôt informé et des mesures seront prises en conséquence.

Le rôle du triage est donc de la plus haute importance :

— pour la réalisation du prix de revient effectif;

— pour la stabilité du salaire du coupeur;

— pour le paiement de la facture au fournisseur;

— pour la qualité finale de la chaussure.

Ainsi, grâce à cette organisation, notre Entreprise confirme sa volonté de qualité et de prix.

J. S.

NECROLOGIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec peine le décès de M. Paul Boudes, ravi à l'affection des siens, dans sa 52e année, par une cruelle maladie.

A son fils Raymond, contremaître à l'atelier 711, ainsi qu'à toute sa famille, nous présentons nos vives condoléances.

SOUS LES DRAPEAUX...

Jean Bleynie nous fait savoir, dans une aimable lettre, qu'il est en bonne santé, mais qu'il fait très froid à Reims où le climat, ajoute-t-il, est loin de valoir celui de Neuvic.

Il serait très heureux de pouvoir rencontrer M. Levasseur, lors de sa prochaine permission et nous remercie pour l'envoi de « Notre Bulletin ».

Nous lui souhaitons que son séjour sous les drapeaux s'écoule agréablement, et qu'il nous revienne vite chargé de bons enseignements.

...En permission

Claude Millarel est heureux de retrouver son ancien chef, M. Grelin.

...et libérés

Après Paul Fare et René Cam, voici Lucien Armandie, Michel Marchat, René Médard et Hubert Keip qui viennent de goûter le plaisir de la libération.

Ils ont retrouvé leurs familles,

L. Armandie et M. Marchat

l'usine et les camarades. C'est une nouvelle vie qui s'ouvre devant eux.

Comme on le voit par la photo, le régiment les a fortifiés. Souhaitons qu'ils en profitent pour bien travailler et se perfectionner.

∴

Mon séjour au Maroc

Ce pays, où j'ai vécu dix-huit mois et que je voyais pour la première fois, m'a enchanté et m'a imprégné d'un impérissable souvenir.

Affecté à Rabat, ville résidentielle, il m'a été donné l'heureuse occasion de pouvoir découvrir et contempler des choses merveilleuses en cette cité que la main de l'homme a érigée sous le signe de la distinction et de l'élégance.

Je vois toujours les Oudaïas, la terrasse et son café maure. Avec des camarades, je me plaisais à déguster un thé à la menthe en regardant la mer où les vagues déferlaient vers les rochers ; l'entrée par la porte fortifiée dans le jardin de la Kasbah, enceinte, et ses hauts remparts ocres avec créneaux d'Islam étroits et dentelés, où règne le calme le plus reposant.

Pourrais-je laisser dans l'ombre la Tour Hassan, d'où l'on aperçoit, de l'autre côté du fleuve, la blanche médina de Salé, voilée de brume, et son intense activité? C'est de cette tour où je voyais les drapeaux monter sur les mosquées à l'heure des prières, et tomber le soir...

Quelle ne fut pas ma perplexité lorsque, au début, je rencontrai les jeunes filles voilées, aux regards perçants, aux cils très longs, regard fixés sur nous avec une douce curiosité. Comme nous aurions aimé connaître leurs visages et les voir sourire!

J'allais très souvent « en médina ». Certaines des rues sont bordées de boutiques qui se traduisent par d'immenses placards le long des murs, avec un marchand accroupi devant chacun d'eux; ni devantures, ni magasins. Ce sont les souks.

Si, grâce à un ami bédard, j'ai pu visiter l'intérieur des terres dont la majeure partie sont sèches et arides, j'ai aussi pris un grand plaisir au cours des repas typiquement marocains, avec brochettes, méchoui (traditionnel mouton rôti à la broche) et évidemment le couscous, plat national.

Le temps que j'ai vécu là-bas m'a permis de découvrir chaque jour un attrait nouveau, soit dans l'architecture, soit dans les mœurs, sous un climat qui, s'il était très chaud la journée, nous dispensait le plus souvent de la pluie, et nous réservait de magnifiques crépuscules et des nuits fraîches.

Vraiment, je suis heureux d'avoir connu le Maroc, que j'évoque bien souvent par la pensée...

P. Fare.

MALADIE INFANTILE ?

Toto est un joli blondinet de 7 ans, aux grands yeux bleus. Plutôt grand et fort pour son âge, il respire la santé. Cependant, il y a une lacune. Toto est malade.

Depuis quelque temps, Toto boite, il tire la jambe en marchant et, à l'école, sa maîtresse s'en inquiète.

« Voyons, Toto, tu as mal aux pieds ? Tu ne peux pas marcher ?

— ... »

De ses grands yeux, Toto la regarde, mais il ne répond pas.

En effet, à la maison, il boite de temps en temps. Que peut-il donc avoir ? Il mange bien, il dort bien, ses bonnes joues sont toujours roses.

Inquiète, sa maman conduit Toto chez le médecin.

Le docteur examine l'enfant, il l'ausculte sur toutes les coutures, il ne trouve rien.

Le buste droit, les jambes droites, Toto, ni comme un ver, marche sans boiter dans le cabinet du docteur.

Cet enfant est vraiment en bonne santé, il n'y a aucun doute !

Le docteur examine les chaussures de l'enfant.

Ah ! stupeur ! Une pointe dépasse à l'intérieur, de plusieurs millimètres !

Pauvre Toto ! il a été vite guéri, car, il faut bien le dire, son papa est cordonnier !

Carnet Rose

C'est avec un très grand plaisir que nous avons appris la naissance de :

Gérard, fils de M. Waismann, notre chef comptable, et de Mme;

Martine-Jocelyne, au ménage Delebret;

Jean-Jacques, au ménage Raymond Rougier;

Marie-Jeanne, au ménage Camille Lescure;

Francine-Danielle, au ménage Larrue.

Nos vœux de bonne santé aux bébés et nos vives félicitations aux parents et grands-parents.

Du nouveau à la Bibliothèque

Voici une bonne nouvelle pour ceux qui se plaignent de connaître tous les livres de la bibliothèque, ce qui serait surprenant, et pour ceux qui se plaignent de l'ancienneté des livres.

Désormais, vous pourrez lire les tout derniers livres parus.

Voici les derniers achetés :

Trois romans de Frison-Roche, l'auteur du célèbre *Premier de Cordée*.

— *La piste oubliée*, roman d'aventures au Hoggar.

— *La grande crevasse*, roman montagnard dans lequel vous admirerez des photos saisissantes des montagnards environnant le Mont-Blanc.

— *La Montagne aux écritures*, dernier roman du même auteur, dont le 130e mille est atteint.

— *Les Curiosités touristiques de la Dordogne* (bleu).

Ce livre contient de très belles photos, parmi lesquelles le château de Neuvic. Tous ceux qui ont un moyen de transport à la disposition, bicyclette, moto ou voiture, pourront le consulter afin de ne pas faire de promenade sans but et sans intérêt.

— *Le Périgord souterrain*, par Bernard Perret (bleu) vous décrira d'une façon amusante toutes les grottes, gouffres ou rivières souterraines que vous connaissez ou dont vous avez entendu parler.

Quelques romans policiers, dont le meilleur est :

Un Noël de Maigret, par Simenon.

Les autres :

— *Course vers Pluton.*

— *Mort d'une sorcière blanche.*

— *On recherche...*

— *Armée silencieuse.*

— *Passeport pour l'enfer.*

Et enfin deux livres dont les aventures des écrivains ont animé pendant plusieurs mois journaux et revues :

— *Le naufragé volontaire*, par Alain Bombard (bleu). Ce médecin a voulu étudier comment survivre en mer pour un naufragé ! Et le meilleur moyen a été d'étudier sur lui-même les réactions d'un organisme isolé en mer pendant plusieurs mois, sans autre nourriture que les produits de la mer.

Et enfin :

— *Annapurna*, par Maurice Herzog (bleu).

Il est sans doute inutile de commenter cette extraordinaire aventure que fut l'ascension d'une montagne dépassant 8.000 mètres d'altitude.

Maurice Herzog a chèrement payé sa victoire; il nous décrit sa conquête d'une façon dramatique et bouleversante.

Tous ces livres, neufs, ont coûté près de 900 francs.

Les pages ne sont pas encore coupées, prenez-en soin.

Par un gros effort, de bons livres, le nouveaux livres qu'il est difficile d'acheter soi-même, du fait de leur prix élevé seront mis à notre disposition.

Le mois prochain, vous aurez peut-être *Le Petit Monde de Don Camillo*, d'excellents romans policiers, etc...; nous les publierons au fur et à mesure de leur achat.

MARIAGES

M. Pierre-Marie Morvan avec Mlle Ginette-Rollande Noyer.

M. Paul Laclette et Mlle Françoise Leymonie à leur sortie de l'église.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Les logements économiques

Nous allons les résumer ci-après, afin de permettre aux intéressés, tout au moins de les guider, pour mettre leur projet à exécution.

Rappelons d'abord que les prêts du CREDIT FONCIER peuvent actuellement atteindre, pour ces logements, jusqu'à 80 % des dépenses engagées, y compris le prix d'acquisition du terrain.

Le taux des primes à la construction est porté à 1.600 francs le mètre carré de surface habitable.

Ces avantages ne sont toutefois réservés qu'aux locaux construits d'après les plans-types, et dont le prix de revient ne dépasse pas les prix fixés d'après ces plans-types.

Ces plans-types sont édités en brochure, vendue au ministère de la Reconstruction, 2, rue Goethe, à Paris (16e) et dans les services départementaux de l'Urbanisme et de l'Habitation. Le prix de cette brochure est fixé à 300 francs.

Ces plans-types ne dispensent pas, à eux seuls, de construire avant de demander le permis de construire, mais ils permettent de faire un choix, et c'est d'après ce choix que l'entrepreneur ou l'architecte peut établir un projet.

Voici donc les caractéristiques auxquelles doivent répondre les logements économiques :

TYPE F. 2. — Soit 2 pièces principales, surface maximum 45 m2 ; prix de revient : **1.250.000 francs.**

TYPE F. 3. — 3 pièces principales, surface maximum 57 m2 ; prix de revient : **1.500.000 francs.**

TYPE F. 4. — 4 pièces principales, surface maximum 68 m2 ; prix de revient : **1.750.000 francs.**

TYPE F. 5. — 5 pièces principales, surface maximum 82 m2 ; prix de revient : **2.000.000 de francs.**

Pour l'achat du terrain, les droits d'enregistrement sont réduits de moitié, ainsi que la taxe exceptionnelle de première mutation.

Lorsqu'il y a demande de prêt au CREDIT FONCIER, les droits d'expertise et de réalisation permis par cet organisme sont réduits et portés aux tarifs ci-après :

Type F. 2 : 7.000 francs.
Type F. 3 : 9.000 francs.
Type F. 4 : 13.000 francs.

Les frais de notaire pour la constitution d'une hypothèque doivent être réduits de 50 %.

Les frais de branchement électrique bénéficient d'une réduction variant de 5 à 20 % suivant certaines conditions.

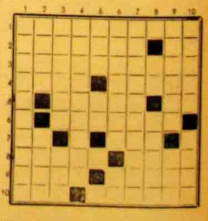
∴

LOI DE SEPTEMBRE 1949

Un décret paru au « Journal officiel » du 10 août 1953, prorogé, pour 1954, la loi de septembre 1949, c'est-à-dire que les loyers continueront à être majorés semestriellement, soit de 33 % pour les loyers forfaitaires, soit de 20 % pour les loyers à surface corrigée.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Ecrit sur le sable. — 2. On le chargera parce qu'il ne portait rien. Article. — 3. Appareils qui font avoir de la tension. — 4. Enveloppe qui voyage en même temps qu'un timbre. A la cime des bois. — 5. Sujet d'analyse. Symbole. — 6. Remplit les cours. — 7. Symbole. Elle est souvent sur la table, mais sa nappe n'y est jamais. — 8. Action produite par le grand air. Pour serrer les objets. — 9. Provoque une certaine fièvre lors d'une consultation. Element d'une bonne conduite. — 10. A la gorge dure. Place forte.



Verticalement. — 1. Montre les crocs. 2. Pour le premier vous. Violent. — 3. Se surfaient sur les rangs. Ouvrage plein de scélus. — 4. Ne saurait être comparée aux femmes élégantes. — 5. Toile. Prélat. — 6. Grossièrement prononcé sans bain par le calendrier. — 7. Qui se saurait paraître sur la toile. — 8. Sous vos pas un prince parce qu'elle fait mal vite par son dieuse. Vert. — 9. Qui dépasse au tableau de prix. Celui des hommes n'a pas. — 10. Ne sont, avec celui des hommes. 10. D'un antiseptique. Elle est de bois.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement. — 1. Lamarck. — 2. Oil. Oui. — 3. Privatif. — 4. Tirs. Lazer. — 5. Ove. Mouf. — 6. Narvas. Rat. — 7. Ne. Ex. — 8. Ecos. Orta. — 9. Ere. Poil. — 10. Race. Sexe.

Verticalement. — 1. Lathom. Or. — 2. Illvage. — 3. Kiss. Ecrc. — 4. Ark. Vous. — 5. Ui. Mume. — 6. Os. — 7. Lac. Pope. — 8. Digéré. Eon. — 9. Ent. Fetin. — 10. Terminale.

MANIFESTATIONS DE SYMPATHIE

Pour fêter le succès des jeunes filles au C.A.P. (section couture), un pain d'honneur a réuni ces dernières, M. Mohr, chef du 410, et les contremaîtresses dans une joyeuse ambiance.

Mlle Gisèle Rost devant le cadeau que ses camarades d'atelier lui ont offert à l'occasion de son mariage

Ayons à cœur de travailler dans l'ordre et la propreté

Il y a longtemps que nous n'avons parlé d'ordre et de propreté, ce qui n'empêche pas les différents responsables de la marche de la fabrication de veiller à ce que tous deux régnent dans la moindre parcelle de l'usine. Il n'est d'ailleurs que de parcourir cette dernière le samedi après-midi, le dimanche matin ou le soir, vers 9 heures, pour se rendre compte que ces qualités trouvent ici une large application.

Mlle R. Dalème procède à l'encollage et à la pose du contrefort avec beaucoup de soins.

Ce coin d'atelier, surpris par l'objectif en pleine activité, en est bien une preuve convaincante : regardez simplement la préposée à la pose du contrefort et ce qui l'entoure.

Elle vient d'inaugurer un nouveau système d'encollage à la machine, travail régulier qui, quoiqu'il supprime le pinceau et la « colle vienne », n'en demande pas moins beaucoup d'attention pour éviter de se maculer les doigts, dont les tiges et les doublures porteraient les empreintes.

Elle s'est vite adaptée à ce système pratique, et la propreté y est constamment observée. Donnez un coup d'œil en passant aux tiges et à sa blouse blanche, témoins éloquents de sa façon de procéder. Voyez aussi l'alignement des formes sur les chariots, la disposition des boîtes à contreforts, l'état du chauffe-tiges, les chaussures autour du convoyeur et vous direz en vous-mêmes : « Vraiment, il y a de l'ordre. » Et il n'y a pas qu'à l'atelier 452 où l'œil est flatté, mais dans tous les autres.

N'est-il pas plus agréable d'accomplir sa tâche au milieu d'objets bien nets et à leur place, que dans un atelier où le manque de soins semble assombrir les choses et les gens?

Notre véritable patron : Le Client

Dans ce siècle où l'on ne parle que de production, on a tendance à oublier qu'un autre problème à résoudre est celui de la vente. Car, si l'on ne vend pas, la production s'arrête et le personnel est en chômage.

Se créer une clientèle, la garder, l'accroître, est une tâche difficile. L'industriel doit pouvoir présenter des produits de choix, à des prix normaux; il ne doit pas oublier que la concurrence le guette et qu'à la moindre défaillance, il peut perdre une clientèle qui aura demandé des années d'efforts pour être constituée.

La valeur d'une entreprise se mesure principalement à l'importance de sa clientèle; c'est pourquoi celle-ci représente un élément actif, ayant une valeur propre, qui se chiffre à l'occasion de la vente d'une usine.

Pour retenir et accroître une clientèle, il faut que le service commercial ait de grandes qualités : amabilité, sincérité, probité, respect des engagements; il ne doit jamais perdre de vue que c'est l'usine qui a besoin des clients et non l'inverse.

Pour les conserver, ces clients, pour en conquérir d'autres, il faut aussi que le personnel tout entier, du manœuvre au directeur, collabore avec le service commercial en luttant constamment sur trois fronts : la qualité, le prix, le délai. Ce sont trois domaines où les agentes de maîtrise, en particulier, peuvent agir utilement. De quelle façon? En collaborant avec les services de contrôle, en pourchassant le gaspillage, en aplanissant les mille difficultés qui tendent à retarder la production.

Celui qui exige tous ces efforts, c'est bien le client. C'est lui le véritable patron. C'est lui qui commande le travail.

LE SERVICE 498

(Suite de la page 1.)

empeignes sont dessinés et placés les uns contre les autres, selon les données rationnelles, et l'on détermine ainsi la surface qui convient à chaque paire en tenant compte du pourcentage de déchets. Il en est de même pour la doublure et pour le semelage.

Quant aux autres fournitures, semences, pointes de toutes sortes, fils de couture et de petits-points, boucles, œillets, crochets, abrasifs, peintures, colles, etc..., toute quantité à allouer est mûrement étudiée et les magasins intéressés reçoivent en temps utile des imprimés destinés à cet effet portant le numéro de l'atelier, des « plans » et les quantités à recevoir par le manipulant qui les livrera à l'atelier.

Les manipulations 401 et 405 reçoivent également des feuilles dites de « plan » où est indiqué à chaque coupeur la référence de l'article, la matière à employer, la couleur de la peausserie, le nombre de paires et les pointures.

Nos productions variant chaque semaine, et le délai réservé à ce service pour s'acquitter de sa tâche étant parfois relativement court, l'esprit de compréhension et la diligence de ce personnel sont souvent mis à contribution afin que les 200 personnes de manipulations soient servies en temps opportun.

Ajoutons qu'un autre travail délicat afférent à ce service est l'établissement des tarifs de salaire aux pièces, qu'il s'agisse des manipulations, des coutures, de la confection ou du cartonnage.

C'est aussi lui qui s'occupe des statistiques des différentes productions. Il est facile de consulter rapidement des fiches établies à cette intention et de connaître le nombre de paires fabriquées dans tel ou tel modèle et à quel moment.

Voici un bref exposé de l'activité de ce service, à la lumière duquel on peut cependant se rendre compte du rôle important qu'il joue dans la bonne marche du travail comme dans la situation financière, et nous ferons preuve d'ingratitude si nous ne venions mettre en relief l'harmonie qui règne entre ses employés et leur désir constant de toujours bien faire dans l'intérêt général.

Chez les anciens

JEAN TEILLET est entré le 23 août 1933 et a débuté au montage où il a assuré divers postes, est passé ensuite à la couture petits-points, puis est devenu monteur de bouts.

Ses bonnes dispositions et sa conscience professionnelle le marquèrent, ce qui lui a valu d'être nommé contrôleur et enfin chef d'atelier.

Nous lui souhaitons de se fortifier dans ses nouvelles attributions afin d'obtenir une qualité toujours meilleure des travailleurs dont il a la conduite, dans l'intérêt de tous.

∴

GABRIEL MANEN fit partie du personnel le 2 novembre 1933. Il battit d'abord la trépointe, cambrionna, cloua les semelles, passa à la déforme de la semelle, à la pose du talon, au fichage du talon et de la semelle-crêpe. C'est dans ces deux derniers travaux où nous le rencontrons à l'atelier 453.

∴

JEAN FAURE vint parmi nous le 24 janvier 1934, à l'atelier de Louis XV. Il refendit les semelles à la machine, travailla aux presses, à la déforme des gorges,

etc., etc., et fut employé à la déforme des lisses où nous le découvrons actuellement.

Au 31 décembre 1952, les Caisses d'Allocations familiales avaient servi des prestations à 2.631.487 familles pour 5.706.039 enfants. La répartition des familles entre les divers régimes était la suivante :

— Salariés de l'industrie et du commerce : 2.170.643 familles pour 4 millions 601.349 enfants.

— Mineurs (rattachés à la Sécurité sociale depuis le 1er juillet 1952) : 186.428 familles pour 384.824 enfants.

— Travailleurs indépendants : 169.579 familles et 442.088 enfants.

— Employeurs : 104.837 familles pour 277.178 enfants.

CHEZ LES JEUNES

ANDRÉ MAGNE, âgé de 16 ans, a d'abord arraché les crampons, puis a été affecté à la « préparation des formes et tiges » où il s'est appris spontanément à ficher les premières, poste qu'il occupe actuellement, et donne entière satisfaction à son contremaître, M. A. Petit.

∴

EMILE BREGIERE a assuré différents travaux : chevilleur d'emboîtages, sortie de forme, préparation, ficheur d'intercalaires, etc... Parfait, il a mis le meilleur de lui-même, et son chef, M. Fremez, nous en a fait des éloges.

∴

Il nous est d'autant plus agréable, en passant dans les ateliers, d'entendre parler avantageusement des jeunes, que ce sont eux qui représentent l'avenir de l'Entreprise.

AFFECTION ET FERMETE

(Suite de la page 1.)

sévères! » mais qui, dix ans plus tard, en un langage bien opposé, ajoutait : « Va-t-en, maudit! »

L'enfant est capable d'un effort; il faut qu'il l'accomplisse. Ne le remplaçons pas, croyant lui épargner une peine qui pourtant est sienne. Ne lui faisons pas ses problèmes qu'il n'aura qu'à recopier sur son cahier du soir; expliquons-les lui au contraire, nous verrons la satisfaction sur ses joues lorsqu'il les aura compris et résolus. Si la maman lui commande de faire telle ou telle chose, vous, papa, ne prenez pas le devant pour lui éviter un déplacement à l'épicerie ou pour porter un panier de charbon de la cave. Tâchez d'abord de voir assez d'ascendant sur lui afin qu'il obtempère aussi, mais n'oubliez pas de lui recommander de tenir sa droite sur la route, de prendre garde au carrefour et d'être prudent sur les marches de l'escalier en montant son panier de charbon.

L'enfant fait le premier apprentissage de la vie; ne le faisons pas à sa place; contentons-nous de le surveiller, non pas à la légère, mais par une attention de tous les instants.

Rappelons-nous du temps où nous avions son âge et, peut-être, trouverons-nous la vraie formule pour le conduire. Disons-lui le « pourquoi » de tout, nous mettant au diapason de ses facultés naissantes et un jour, certainement, nous aurons la fierté et le bonheur de le voir s'élancer à l'assaut de l'existence avec la ferme volonté de vaincre, parce que nous aurons su le rendre fort, honnête et éclairé.

Connaissiez-vous les activités des principales industries de notre département en 1952 ?

Chaussures. — Production : 2.600.000 paires. — Personnel employé : 1.800 personnes.

Pantoufles. — Production : 8 millions de paires. — Personnel employé : 900 personnes.

Conserves alimentaires. — Production : 6.250 tonnes. — Personnel employé : 700.

Industrie du bois. — 180.000 m3. — Personnel employé : 5.200 personnes.

Industrie du papier. — Production : 38.800 tonnes. — Personnel employé : 1.500 personnes.

Textiles. — Production : 364 tonnes. — Personnel employé : 250 personnes.

Tissages de toile. — Production : 493.000 mètres. — Personnel employé : 135 personnes.

Confection. — Production : 320.000 pièces. — Personnel employé : 410 personnes.

Chaux et ciments. — Production : 147.900 tonnes. — Personnel employé : 390 personnes.

Carrières de pierres et de terre réfractaire. — Production : 23.500 tonnes. — Personnel employé : 300 personnes.

Industrie du bâtiment. — Personnel employé : 2.700 personnes.

Industrie de peinture. — Production : 1.800 tonnes. — Personnel employé : 50 personnes.

Produits entretien. — Production : 1.500 tonnes. — Personnel employé : 50 personnes.

METALLURGIE

Boîtes métalliques. — Production : 8.080 tonnes. — Personnel employé : 280 personnes.

Fonderie. — Production : 760 tonnes. — Personnel employé : 66 personnes.

Tréfilerie. — Production : 19.500 tonnes. — Personnel employé : 350 personnes.

Construction métallique. — Production : 920 tonnes. — Personnel employé : 130 personnes.

DIVERS

Tanneries. — Production : 220 tonnes. — Personnel employé : 60 personnes.

Industrie des produits laitiers. — Production : 10 millions 300.000 litres. — Personnel employé : 50 personnes.

Un employé négligent ou un travailleur indifférent est comme un mauvais chanteur dans une bonne chorale. Or, tout ce que vous faites, mérite d'être bien fait.

Ne mettez pas votre existence en danger par une fausse note.

LA QUINZAINE ÉCOULÉE

(Suite de la page 1.)

Devant le 704, deux ou trois tas de pierres reçoivent souvent la visite d'un wagonnet qui, lorsqu'il est plein, est acheminé vers la grosse turbine et vidé de son contenu dans la chambre de celle-ci qui va être remplie incessamment.

Le débouché est complétement fermé et se prolonge par une construction en ciment armé longue de cinq ou six mètres et large de trois environ laissant voir à son extrémité un gros trou circulaire qui n'est autre que la dernière « buse » de la canalisation qu'elle emprisonne. Cette transformation a nécessité la démolition des anciens W.-C. du 704 dont la partie inférieure est fermée en briques, ainsi que la fermeture d'une fenêtre contiguë rendue inutile par ce nouvel agencement.

Lorsque les murs attenants, un peu détériorés par les intempéries et les années, vont être recrépis, nous aurons là un coin d'usine rajeuni qui, de la route et de l'ancien garage à vélos, flattera l'œil et entrera dans l'histoire des améliorations et des embellissements.

SPORTS... ET LOISIRS

LE BALLON ROND

A PERIGUEUX

Dimanche 18 octobre : La Cité (1) bat Neuvic (1) par 2 à 1. — La Cité (1) bat Neuvic (2) par 2 à 1.

En amical, nos deux équipes se sont déplacées à Périgueux et, malgré l'absence de cinq titulaires de la première, nous avons rencontré une formation pratiquant en division supérieure à la nôtre.

La partie débute par plusieurs attaques neuvicoises et, tour à tour, Vergnaud, Bourbon et Larouzée essaient de conclure.

Quelques contre-attaques de la Cité sont dangereuses et, notamment sur l'une d'elles, Beaudeau arrive trop tard pour intercepter le ballon, et c'est le premier but.

La partie se poursuit aussi rapide, et le repos arrive sur le score de 1 à 0, en faveur de la Cité.

Dès la reprise, on sent la volonté des Neuvicois d'arriver à égaliser. Un tir de Bourbon frappe à la barre, rebondissant sur la ligne de but, mais le ballon revient de nouveau en jeu.

Rodrigo est à deux doigts d'obtenir l'égalisation. On a l'impression que le but chauffe et, peu de temps après, effectivement, Beaudeau égalise.

Deux coups francs nous sont accordés aux 18 mètres et sont tirés malheureusement au-dessus.

Neuvic domine, mais nous n'empêchons pas la Cité d'obtenir un deuxième but sur une contre-attaque rapide.

Les dernières minutes se déroulent dans le camp adverse, mais plus rien ne sera marqué. En résumé, partie rapide et plaisante à suivre, jouée correctement.

Notre équipe réserve fit aussi de son mieux et on ne peut que l'encourager sur cette voie.

De la tête. Krip marque le troisième but

A NEUVIC

Dimanche 25 octobre, en championnat : Neuvic (1) bat Boulazac (1) par 3 à 1. — Boulazac (2) bat Neuvic (2) par 4 à 0.

Neuvic morvait sur le stade de Plaisance les équipes 1 et 2 de Boulazac. C'est sur un terrain en parfait état que les deux parties se disputèrent.

Disons d'abord que les jeunes de Boulazac furent nettement supérieurs aux nôtres qui pratiquent encore sans beaucoup de méthode.

Le match des équipes premières se déroula correctement de part et d'autre, et fut très bien arbitré par M. Blois, de Mussidan, dont la tâche fut précisément facilitée par la bonne tenue des deux formations.

Ajoutons que la défense se tira avec honneur des situations dangereuses qui se présentèrent et, à la mi-temps, Neuvic menait par 1 à 0.

Dès la reprise, nos attaques obligèrent la défense de Boulazac à veiller au grain, ce qui n'empêcha pas notre avant-centre de porter à 3 la marque à notre avantage. Dans le dernier quart d'heure, on nota un relâchement de l'équipe entière dont Boulazac profita pour sauver son honneur.

La fin de la partie survint donc sur le score de 3 à 1, assurant à Neuvic sa troisième victoire en championnat.

L'OVALE

A NEUVIC

Dimanche 18 octobre, en championnat : Montpon (1) bat U.S.N. (1) par 8 (2 essais, 1 transformation) à 3 (1 coup franc).

Neuvic a perdu une partie qu'il aurait dû nettement enlever.

Bénéficiant de la balle en mêlée et en touche dans de grandes proportions, par ses trois-quarts, il devait conclure. Le manque de cohésion des deux demis a gâché tous les avantages acquis par un pack qui fit un gros travail.

Ajoutons aussi que le demi d'ouverture, trop près de sa mêlée, fut constamment à la portée des troisièmes lignes adverses, dut se contenter de taper à ouvrir et le plus souvent en touche.

Montpon ne fit pas grosse impression. Il eut la chance de marquer deux essais, dont un accordé à tort par l'arbitre.

Neuvic, à l'esprit jeune et optimiste qui n'a pas été atteint par cet échec, saura dégager la leçon de cette rencontre et s'emploiera activement à l'effacer ultérieurement par de nets succès.

A VERGT

Dimanche 25 octobre, en amical : Vergt (1) bat Neuvic (1) par 6 à 3.

Neuvic se présente sans Clary et Dimontal. La partie est à peine engagée que Dupuy, victime d'une entorse à la cheville, quitte le terrain.

Malgré ce gros handicap, nos noir et blanc jouent avec cœur et nous notons quelques belles phases de jeu. Cependant, Vergt brouille la rencontre et l'arbitre, un tout débutant, malgré son désir de bien faire, laisse passer de nombreuses fautes sans les sanctionner.

En résumé, ce fut une partie assez agréable à suivre, où la tenue très correcte des deux équipes est à signaler.

Le sympathique entraîneur de la section de Rugby

ici par Delage.

BASKET

A BERGERAC

Dimanche 18 octobre : U.S.P.B. (1 M) bat U.S.N. (1 M) par 53 à 34.

Neuvic entame la saison 1953-1954 par une défaite.

Dès le début de la partie, les deux équipes s'observent et le jeu est à peu près égal de chaque côté.

Les nôtres manquent de précision dans les tirs aux paniers, seule raison traduisant l'écart du score.

***

En lever de rideau, l'équipe réserve fut opposée à l'équipe locale et c'est par 44 à 18 que nos jeunes durent succomber.

***

U.S.P.B. (F) bat U.S.N. (F) par 35 à 24.

L'équipe féminine débute par un excellent match. En effet, la partie fut agréable à suivre et, grâce aux shots de Mlle Hardy, notre cinq termine sur le score de 16 à 16 à la première mi-temps.

Peu après la reprise, le marquage s'extériorisant se fit strict et Bergerac l'emporta sur nous plus agressifs, s'assurer la victoire.

Toute l'équipe est à féliciter.

Le Directeur-responsable : CH. LEYASSEUR
Le Rédacteur : A. LEPINASSE
IMP. CHARAN PARIGAI — PÉRIGUEUX

Souvenirs de Vacances

Qu'il faisait bon en cette fin juillet, les matins vers cinq heures, sur la route traversant des paysages variés, dans la fraîcheur de l'aube! Deux kilomètres de la vallée de l'Isle à parcourir, quatre de celle du Salembre et enfin cinq kilomètres de forêt avec ses senteurs matinales, ses sous-bois, ses clairières, et le chemin blanc qui serpente au côté.

O belle saison qu'on voudrait éternelle!

Elle est d'autant plus agréable que nous sommes en congé, et nous désirons en profiter pleinement. Une poussée de cèpes à fait dépiaser bien des gens, car cette cueillette ne manque pas de charme, mais la pêche procure, elle aussi, des moments délicieux et, comme nous étions partis dans l'intention de faire une « friture » de carpeaux, là-bas, dans l'étang, nous poursuivons la route, non sans glisser un regard convoiteur sous châtaigniers et chênes d'où se dégage une odeur de cryptogames...

Nous quittons la grand'route, prenons un chemin poudreux, sillonné de cahots et, au bout d'un kilomètre, notre objectif, l'étang, étale à nos pieds sa masse calme et claire; c'est avec impatience, vous n'en doutez pas, vous pêcheurs qui nous écoutez, que nous préparons nos gaules et les amarrons au parapet de vidange, tandis que l'hameçon à 8 ou 10 mètres en avant, recouvert du grain de blé, de l'asticot ou du ver, anime déjà le flotteur qui, après quelques bonds désordonnés, disparaît sous l'onde. Un coup de poignet, et le pêcheur a senti une résistance qui se débat furieusement pour céder bientôt, gueule ouverte, à l'appel de l'épulsette.

Et ça mord! et ça mord! Pendant qu'on « déferre » un carpeau, souvent, l'autre gaule accuse un tremblement et lorsqu'on arrive pour la saisir, le poisson a fui... « Qui trop embrasse mal étreint » devient aussi que, sur un départ semblant réserver une agréable surprise par sa vivacité, on se trouve en présence d'un carpillon si minime que bien vite on le remet à l'eau. Petit poisson deviendra grand...

Disons que l'étang est situé dans les contreforts de la Double, en pleins bois, mais dans un cadre charmant. Le soleil levant quitte son lit et se montre devant nous, pointant derrière les grands arbres, surtout des pins, et bientôt embrase une bonne partie de l'étang où se mirent ses rayons. Cependant, de la matinée, il n'arrivera pas à éclairer le coin de pêche, tandis que le panier se garnit. On se livre à son sport favori dans le calme, dans la solitude, loin du bruit et des soucis des jours de travail.

Solitude! Solitude! Paysage enchanteur et propre aux méditations! Les hirondelles frôlent l'eau, tous les oiseaux chantent, et les grenouilles innombrables, dont le coassement remplit les lieux mêlé au bruissement d'insectes sous les feuilles, seront jusqu'au crépuscule la seule animation de ce pays qui, sous des apparences sauvages, cache tant d'hospitalité et d'attraits rustiques.

N'étaient l'écho d'une voix dirigeant un attelage sur la route ou l'aboiement d'un chien poursuivant un troupeau dans la combe, l'on se croirait transporté en un lieu abandonné. Et pourtant, ici même, et à 100 mètres, où quelques parcelles de terre cultivée reflètent la sollicitude des courageux et honnêtes agriculteurs, la main de l'homme s'ingénie à créer, à fertiliser, à améliorer.

Comme la cigarette est bonne à l'ombre des grands chênes, l'œil fixé sur le « bouchon » qui ne laisse pas beaucoup de repit, et qu'on voit à la montre approcher midi avec un peu d'amertume!!!

Autant l'on était fébrile en déplianl les gaules ce matin, autant l'on est peu pressé de remballer.

Voici l'attirail attaché au cadre du vélo, près des poissons frétillants dans le panier, entouré de feuilles de fougères; nous roulons sous le soleil torride qu'on évite en passant à l'ombre des frondaisons bordant la route, et regagnons satisfaits, heureux même, le toit familial en rêvant au lendemain, qui nous retrouve près de l'étang dans l'euphorie de la veille.

O douces vacances, que vous semblez lointaines!

BASKET, sport féminin par excellence

Par Robert BUSNEL

(Suite.)

UN SPORT DE CHOIX POUR VOUS : LE BASKET

Les différents déplacements à quoi m'obligent mes attributions, et ce dans de nombreuses parties du monde, m'ont amené à constater que nos compagnes — vous, Mesdames — portent en elles le spleen d'une activité physique. Elles sentent, parfois confusément, qu'une forme particulière d'énergie doit jouer dans leur vie le rôle d'une soupape de sécurité, qu'en outre elles ont, comme toute, le droit elles aussi de prétendre à représenter un groupement par affinités — que l'on appelle club — de disputer avec ce club des compétitions, de rencontrer avec lui cette revanche particulière que procure la victoire.

Ce premier pas franchi, et obéissant à ce conjoncture grégaire que porte en soi, à quelques rares exceptions près, tout être humain, elles ont cherché un sport d'équipe. Elles ont trouvé le hockey, le football, la barette, le hand-ball, le volley-ball, le basket-ball.

Que l'on me permette de m'étendre davantage sur ce dernier sport que je considère comme devant tout particulièrement vous convenir, Mesdames, et ce pour de multiples raisons que voici :

POURQUOI LE BASKET DOIT-IL OCCUPER ET OCCUPE-T-IL UNE PLACE DE CHOIX EN : SPORT FÉMININ ?

Les qualités **physiques et morales**, exigées par le basket, « tout court », conviennent particulièrement aux femmes. Il faut, pour le pratiquer, des « vertus physiques » essentielles qui sont : la détente, la rapidité, la souplesse, l'adresse.

1° Détente. — Naturellement, la femme possède des muscles longs, qui la prédisposent particulièrement à ces sortes d'efforts dirigés dans le sens de la « hauteur ». Il lui suffit, en outre, de travailler le rétablissement de la ceinture pelvienne pour y prétendre sans danger pour son organisme.

2° Rapidité. — Cette rapidité est nécessaire évidemment dans le sens strictement physique du terme, et extérieure, mais aussi dans la rapidité des **réflexes** : donc d'une sorte de rapidité **cérébrale.**

La femme peut, en basket, se décontracter musculairement d'une façon à peu près totale, tout en se contrôlant sans arrêt mentalement. Il n'y a, dans la conception de ce sport, que peu de place pour l'automatisme, beaucoup pour l'esprit créateur.

3° Souplesse. — La souplesse est une qualité essentiellement féminine et sur laquelle il paraît vain d'insister autrement que par des exemples appropriés et si l'on ose dire, nominaux. On ne trouve pas de basketteuses raides et leurs interventions toujours souples gagnent en beauté naturelle.

4° Adresse. — Normalement, l'individu femelle est plus adroit que l'individu mâle. Les expériences de la psycho-pédagogie ont montré qu'à l'état naturel la femme est adroite, l'homme maladroit. N'en conservez pas une satisfaction démesurée, Mesdames. C'est un fait tout simplement!...

Ces diverses qualités ne peuvent, à elles seules et « ipso facto », conférer à un individu la facilité. Pour faire une basketteuse, il faut s'exercer et apprendre. Il existe donc une gradation dans l'effort, une étude des possibilités physiologiques de chacune, dans par voie de conséquence, l'impossibilité pratique de provoquer des accidents cardiaques ou pulmonaires que l'on traîne dernière soi toute une vie. **La pratique du basket constitue donc pour vous un gage de sécurité.**

VERTUS MENTALES

Les qualités physiques doivent nécessairement, chez les basketteuses, s'accompagner de vertus mentales qui sont : abnégation, obéissance, sacrifice à l'esprit d'équipe, de camaraderie, de solidarité, sens de la beauté.

1° Abnégation. — L'équipe de basket étant réduite à cinq éléments seulement, ensemble, le relâchement d'un de ses éléments risque d'avoir des effets en des conséquences graves et de troubler l'équilibre général. Il faut donc savoir faire abstraction de soi. Or, qui mieux qu'une femme porte en soi cet esprit dont la **magnification est une des composantes de l'esprit maternel ?**

A suivre.

Succursale Marbot

L'hiver est long et, malgré vos prévisions, serez-vous peut-être obligés de faire des achats supplémentaires en chaussures.

Allez à la succursale Marbot, qui tient à votre disposition un grand choix d'articles variés à des prix qui sont les vôtres.

Voici, sur le cliché, un léger aperçu de quelques modèles pour dame, daim noir, garnitures vernis, semelle compensée ou Louis XV, élégants et confortables parmi tant d'autres.

Le choix pour homme, cadet, fillette, enfant et bambin est

aussi étendu et vous y trouverez également toute la gamme des articles caoutchouc.

Renseignez-vous auprès de la gérante et n'oubliez pas que c'est demain où expire la validité de vos bons de réduction.

Profitez-en !